



Provided by the author(s) and University College Dublin Library in accordance with publisher policies., Please cite the published version when available.

Title	Les fluctuations de la population irlandaise avant 1700
Authors(s)	Ó Gráda, Cormac
Publication date	1997
Publication information	Dupaquier, Jacques and Bardet, Jean Pierre (ed.s). Histoire des populations de l'EUROPE T1 : des origines aux premices de la revolution demographique.
Publisher	Fayard
Item record/more information	<a href="http://hdl.handle.net/10197/425">http://hdl.handle.net/10197/425</a>

Downloaded 2018-09-22T17:37:43Z

The UCD community has made this article openly available. Please share how this access benefits you. Your story matters! (@ucd\_oa)



Some rights reserved. For more information, please see the item record link above.



nèrent près de 14 000 Écossais avant 1625 ; 24 000 autres les rejoignirent dans les années 1650 et ce fut peut-être un total de 100 000 Écossais qui se déplacèrent dans cette direction au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Le départ d'Écossais vers le Nouveau Monde pesa moins, comparativement : on estime à environ 6 000 le nombre des Écossais qui partirent avant 1700. Il est plus difficile de quantifier les départs pour l'Angleterre.

L'histoire de la population écossaise constitue un thème assez décevant en raison de la pauvreté des sources et du nombre par conséquent limité des recherches qui lui ont été consacrées. Une « impression » domine cependant : le régime démographique de l'Écosse fut qualitativement différent de ceux que connurent l'Angleterre et l'Irlande. Les grandes tendances du mouvement de la population furent proches de celles de l'Angleterre, mais les variations régionales furent vraisemblablement plus contrastées et il semble que l'Écosse ait connu un régime démographique de haute pression. L'Écosse n'a, semble-t-il, pas su reproduire le système anglais qui ajusta sa population aux ressources disponibles par le biais de l'évolution de la nuptialité. Bien qu'il soit impossible de le prouver, on peut avancer que la fécondité et la nuptialité ont vraisemblablement évolué sur le long terme plus faiblement qu'en Angleterre et les ajustements pour répondre à la croissance démographique semblent s'être réalisés par le biais d'un appauvrissement du régime alimentaire et, peut-être, par celui des mouvements migratoires. La mortalité peut avoir été le plus important moteur du changement des taux de croissance mais rien n'indique qu'il ait existé un lien entre les prix des biens alimentaires et la mortalité, si ce n'est conjoncturellement. Même l'effet sur la mortalité générale des crises à court terme engendrées par les disettes et les épidémies reste à démontrer.

### III. LES FLUCTUATIONS DE LA POPULATION IRLANDAISE AVANT 1700

#### *Des évaluations incertaines*

Trois exercices d'arithmétique politique, œuvres à vrai dire assez bâclées de Petty dans les années 1670-1680, semblent de trop fragiles tuteurs pour étayer une statistique ; ils constituent néanmoins le point de départ obligé des tentatives d'évaluation de la population irlandaise pour la période antérieure à 1700. Les estimations de Petty — 1,1 million en 1672, 1,2 million en 1676 et 1,3 million en 1687 — ont été bien souvent revues et réinterprétées. Elles sont encore aujourd'hui la référence fondamentale des défenseurs de la croyance en une croissance très rapide de la population irlandaise au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Certains auteurs précisent la démonstration en assurant qu'après 1740-1741, l'Irlande aurait tiré profit pendant plusieurs décennies de l'absence de graves crises de subsistance et de la légendaire fécondité des Irlandaises. Il n'en reste pas moins que, par comparaison avec les histoires démo-

graphiques de la France et de l'Angleterre qui ont fait l'objet de nombreuses études, celle de l'Irlande demeure très mal connue, même pour la période moderne. En ce qui concerne les époques antérieures à 1700, les évolutions majeures de la population sont incertaines et les quelques hypothèses formulées à leur propos reposent essentiellement sur des postulats. Dans l'ensemble des pays d'Europe occidentale, seule l'histoire de la population écossaise antérieure à 1800 est aussi mal lotie.

La pauvreté des données disponibles avant 1700 impose donc de travailler à partir des évaluations de Petty. Traditionnellement, on avance que vers 1600 la population irlandaise, très clairsemée, aurait été d'environ 500 000 habitants. Le seul témoignage d'époque susceptible de servir de base à cette évaluation a été relevé par Cullen, qui mentionne une affirmation datée de 1580, selon laquelle l'Irlande comptait à ce moment « moins de la moitié du quart des habitants que l'Angleterre accueillait en permanence (*not halfe a quarter of the number of those which England contynewally mayntayneth*) » (cité par Cullen, 1975, p. 149). Toutefois, si l'on rapproche cette estimation de celle avancée par Connell pour 1687 — soit 2,2 millions d'habitants —, obtenue en corrigeant les calculs de Petty, on aboutit à un accroissement séculaire trop vigoureux pour être vraisemblable. De son côté, Cullen a tenté de calculer la croissance de la population au cours du xvii<sup>e</sup> siècle à partir d'informations diverses — évolution des importations de tabac, migrations, pertes de guerre, crises de mortalité — et a conclu à un accroissement d'environ 60 % entre 1600 et les années 1680, ce qui impliquerait un total de 1,4 million d'habitants en 1600. Cette dernière supposition est toutefois incompatible avec le retard de l'agriculture et le faible degré d'urbanisation de l'Irlande à cette époque : Dublin ne rassemblait que 5 000 habitants environ vers 1600 et la deuxième ville du pays, Galway, peut-être 4 000 (Gillespie, 1990, p. 58 ; Cullen, 1976, p. 390). Une estimation plus raisonnable de 1 million d'habitants en 1600 tiendrait compte de ces facteurs tout en conciliant le taux de croissance évalué par Cullen et les toutes dernières révisions à la baisse proposées par Connell (Daultry *et alii*, 1981 ; Clarkson, 1981) quant à l'effectif de la population à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle. On ne sait rien des divers indices démographiques correspondant à ces totaux, bien qu'une nuptialité élevée et un âge moyen au mariage plutôt bas émergent de quelques témoignages de contemporains.

### *Inventer des sources*

Dans un certain sens, l'exposé qui va suivre n'est qu'une longue chronique de notre ignorance. Presque toutes les estimations pour la période qui précède 1600 tournent autour de 500 000 à 1 million d'habitants. Les sources non encore dépouillées ne laissent présager *a priori* rien de plus précis. Un projet récent se propose d'utiliser les généalogies des populations nobles géliques et de réaliser une étude sur le modèle des travaux

de Hollingsworth. Toutefois cette longue recherche est à peine entamée, et de nombreux problèmes devront être résolus au préalable. Les généalogies gaéliques ne recensent généralement que les hommes et il est particulièrement difficile de connaître les dates de décès. Enfin les mentions des enfants morts au cours de la période néonatale sont probablement omises. Un autre projet consiste à utiliser les listes nominatives des lettres de grâce de la fin du xvi<sup>e</sup> et du début du xvii<sup>e</sup> siècle : ces listes mentionnent plus de 100 000 hommes amnistiés au cours de cette période. Toutefois, selon les propos des promoteurs de cette recherche, « ces listes fourniront au mieux une estimation sous-évaluée de la population masculine adulte dans certaines zones ». Les rares fragments de documents relatifs aux arriérés de loyer ou aux mouvements de prix à court terme qui nous restent, retrouvés dans les archives de quelques manoirs médiévaux normands de l'est de l'Irlande, ainsi que les témoignages des exactions opérées dans diverses seigneuries gaéliques, sont encore moins prometteurs.

On s'est aussi tourné vers la dendrochronologie. A partir d'informations qualitatives comme celles que l'on peut extraire des *Annals of the Four Masters*, il a été possible d'identifier des années de forte mortalité provoquée par les disettes ou par la peste. Il y a parfois coïncidence entre les données issues des analyses dendrochronologiques et les documents écrits des annales, comme c'est le cas pour le milieu des années 1440, période au cours de laquelle la peste et la famine ont par malheur combiné leurs effets. Mais plus généralement, il n'y a pas de recouvrement possible et aucune de ces méthodes n'est susceptible de révéler les grandes tendances démographiques.

La représentation des *raths* (enclos agricoles) sur les cartes anciennes et les photographies aériennes des champs et des prés est un autre type de sources séduisant pour évaluer l'occupation des sols, mais la vraie difficulté est de déterminer quelle proportion des terres était exploitée à un moment précis.

### *Repères chronologiques et incertitudes*

La peste noire provoqua une baisse de la population dans toute l'Europe et cela au cours de la quasi-totalité du xv<sup>e</sup> siècle ; elle n'épargna pas l'Irlande et ses effets ont pu être amplifiés par la guerre, comme ce fut le cas en France. Les variations régionales trouvent leur origine, selon toute vraisemblance, dans le fait que la mortalité liée à la peste affecta davantage les villes portuaires que les régions d'élevage de l'Ouest. Biraben signale qu'après l'assaut de 1348-1349, la peste frappa l'Irlande en 1361-1362, 1370, 1383-1384, 1392, 1398, 1435, 1437, 1519-1520, 1523-1524, 1535, 1547, 1566-1567, 1574-1575, 1604-1608 et 1649-1650. Toutefois, il semble que, passé le xiv<sup>e</sup> siècle, le pays ait moins souffert que l'Angleterre, peut-être en raison du climat océanique défavorable à la prolifération des puces.

Par ailleurs, la fuite vers leur pays d'origine d'anciens immigrants anglais installés à l'Est a été suffisamment importante pour ébranler la stabilité politique de la zone, les Irlandais de souche menaçant de plus en plus la suzeraineté anglaise dans le Pale. A la suite de l'épidémie et conformément à un modèle que l'on trouve aussi en Europe de l'Est, les classes dirigeantes de la zone sous contrôle irlandais parvinrent à accroître leurs exigences à l'égard d'une population majoritairement asservie. Leur succès dans cette opération devrait mettre en garde les historiens contre un recours mécaniste à l'interprétation malthusienne.

La plus grande stabilité qui suivit l'accession au trône des Tudors (aux environs de 1485) semble avoir favorisé une croissance démographique qui serait la première hausse importante depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette fois, l'absence de doléances dans les documents officiels suggère un ralentissement de l'émigration des habitants du Pale. Mais alors que Cullen soutient que la croissance se perpétua pendant tout le XVI<sup>e</sup> siècle, Ellis estime qu'après 1534 « la population a incontestablement baissé, contrairement à ce que l'on observe en Europe, et ce en raison de conflits fréquents et d'une atmosphère de violence et de guerre » (Ellis, 1985 p. 40). La politique anglaise à l'égard des Irlandais trouve un écho plutôt cynique sous la plume du poète Edmund Spencer, résidant alors dans la province irlandaise de Munster, pour qui « une grande force doit être l'instrument, mais la famine, le moyen ». Assurément, la conquête élisabéthaine de la province de Munster et sa transformation en *plantation* ont été menées de manière impitoyable, mais on ne peut généraliser au pays tout entier les dommages démographiques dont a été victime cette région. Dans l'ensemble, la croissance démographique irlandaise du XVI<sup>e</sup> siècle pourrait avoir été comparable à celle des autres pays d'Europe occidentale.

Mais que sait-on vraiment pour les siècles antérieurs? Nous l'avons dit, l'Irlande fut décimée par la première vague de la peste noire. Cependant, alors que dans l'histoire de la population européenne la peste noire a souvent été décrite comme le point de départ d'une décadence démographique qui allait durer plus d'un siècle, en Irlande le déclin semble avoir démarré plusieurs décennies plus tôt. Il serait lié aux effets croissants des crises de subsistance qui apparaissent dès les années 1270 (Lyon, 1989). Selon diverses chroniques et annales, de grandes famines auraient marqué les années 1294-1296 et 1315-1318, lorsque « le mensonge, la famine et le meurtre résonnaient dans tout le pays, quand les hommes s'entre-dévoraient ». Les guerres tribales et les combats opposant Irlandais et occupants aggravèrent la situation. La politique criminelle de la terre brûlée menée par l'Écossais Edward Bruce entre 1315 et 1318 a été qualifiée de « cacophonie d'activité militaire » par un historien d'aujourd'hui. Il est bien difficile de trancher entre deux explications : les mortalités résultaient-elles de la surpopulation relative, ce qui fournirait un exemple de contrôle malthusien, ou bien étaient-elles la conséquence des actions politiques?

L'écrivain gallois Giraldus Cambresis (1146-1223) déclara que les

Irlandais étaient « un peuple non encore affranchi des coutumes primitives de la vie d'éleveur [...], méprisant l'agriculture et n'ambitionnant pas les richesses que la ville peut apporter ». Contrairement à Giraldus, l'historien MacNeill n'a pas pris en compte, dans ses estimations sur le peuplement de l'Irlande d'avant l'invasion anglo-normande de 1169, les spécificités démographiques résultant de la faible densité d'une population agro-pastorale. MacNeill explique que le pays était divisé en environ 80 unités politiques quasi tribales, les *tuatha* (1935, p. 96-97), dont chacune aurait comporté autour de 25 000 habitants. Jusqu'à une date récente, les historiens de l'époque prénormande ont opté pour des évaluations quatre fois moindres que les 2 millions d'habitants qu'implique le calcul de MacNeill. Toutefois, en 1972, Ó Corráin s'est converti à la solution d'une croissance démographique de la population à l'époque prénormande, notamment en comptabilisant la fréquence des nouveaux toponymes *disert* (lieu sauvage) et *cluain* (nouvelle prairie). Par ailleurs, il estime que ce n'est pas par hasard si le droit sur les violations de propriété était déjà très élaboré vers 700 et il avance qu'aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, l'ensemble du territoire était colonisé et passé à la propriété privée. Étant donné la vigueur du monachisme et la capacité de nombreux chefs de clan d'entretenir une armée et de faire la guerre, il faudrait considérer comme trop basse l'estimation de 500 000 habitants. Confirmation indirecte de cette révision, pendant les trois ou quatre siècles qui précéderent l'invasion normande, l'Irlande semble ne pas avoir souffert d'épidémies.

Tableau 60. Estimations de la population irlandaise de 800 à 1687

Année	Population (en millions)
800	0,5
1150	0,8 à 1
1250	1,2 à 1,5
1470	0,6 à 0,8
1530	0,8 à 1
1600	1
1687	2
1700	1,8 à 2

Il est à présent temps de rassembler les pièces éparses de ce puzzle. On a pu trouver les signes d'une croissance de la population irlandaise pour seulement six décennies sur l'ensemble de la période 1250-1600. Même après avoir revu à la baisse l'estimation de Cullen pour 1600, l'évaluation traditionnelle de 500 000 habitants (ou même moins) dans l'Irlande prénormande rend périlleuse toute tentative de convergence des différentes hypothèses. Par ailleurs, les différentes propositions sur les mouvements séculaires de la population convergent vers la conclusion selon laquelle les ravages de la peste noire auraient été moins graves en Irlande qu'en Angleterre. En arrière-plan de cette spéculation, deux autres suppositions : les estimations traditionnelles pour la période prénormande sont trop basses ; les guerres de conquête du XVI<sup>e</sup> siècle ont

freiné, si ce n'est même interrompu, le mouvement d'expansion qui s'était déclenché quelques décennies auparavant.

Ma propre lecture d'une littérature historique clairsemée et contradictoire me conduit à avancer qu'il y eut une croissance de la population entre 800 et 1250, suivie d'un déclin jusque vers 1470. Par la suite, une nouvelle hausse serait intervenue entre 1470 et 1530, précédant une phase de stagnation ou de légère croissance jusqu'en 1600. Ces hypothèses sont traduites dans le tableau quelque peu héroïque qui précède, fruit d'évaluations hasardeuses.